

supportent des modèles de canons, d'obusiers et de mortiers; enfin, au centre, la statue du *Grand Talbot* en armure complète, à l'exception du casque remplacé sur sa tête par une couronne de comte. Il tient à la main son épée de bataille, sur laquelle flamboie cette inscription: *Ego sum Talboti-pro vincere inimicos meos!*

Une autre salle, entre un grand nombre, qu'on ne peut oublier quand on a vu *Alton-Towers*, est une vaste pièce octogone de cinquante pieds peut-être de diamètre, dont la voûte est supportée par une simple colonne en forme de palmier. Eclairée par des vitraux anciens de toute beauté, cette salle contient, à chaque pan de l'octogone, un tombeau de marbre: ceux du comte Talbot et de saint Thomas de Canterbury, notamment.

Les galeries de tableaux d'*Alton-Towers*, avec les marbres, les bronzes, les meubles du temps de Henri VIII qui les rehaussent encore, jouissent d'une réputation universelle, ainsi que la serre s'ouvrant sur plusieurs salons et conduisant à la salle des banquets où l'on peut s'attabler deux cents personnes. *Alton-Towers*, contient une suite d'appartements appelés appartements royaux, parce qu'ils sont uniquement destinés aux personnes de sang royal. Le comte de Chambord les a occupés, il y a une trentaine d'années, et, en mémoire de son séjour à Alton, on planta alors cinq chênes dans le parc.

M. de Molinari, dans les lettres qu'il envoie aux *Débats* sur les Etats-Unis, fait la peinture suivante des cimetières de la Nouvelle-Orléans:

"Deux hauts palmiers, marquent l'entrée du cimetière neuf, dont la destination est naïvement indiquée par cette inscription: "Ceci est un cimetière. Il est strictement défendu aux voitures d'y circuler à raison de plus de 6 milles à l'heure." Des monuments en pierre ou en marbre y sont groupés autour d'un parterre de fleurs; mais voici un bâtiment en forme de chapelle avec un clocheton. Ce n'est pas une chapelle, c'est un four. Le sol de la Nouvelle-Orléans est trop marécageux pour qu'on y puisse enterrer les morts à la manière ordinaire. Qu'a-t-on? On a construit des fours en forme de parallélogrammes, divisés en compartiments, comme dans les magasins de nouveautés; ces fours sont bâtis en briques, et les compartiments se ferment au moyen d'une plaque de marbre ou d'une simple maçonnerie.

"Si, après un an et un jour, le locataire n'a pas payé son terme, on l'expulse pour faire place à un autre, et, le plus souvent, on ne retrouve de lui qu'un amas de poussière et quelques os calcinés, tant la chaleur est intense dans ces fours exposés en plein aux rayons d'un soleil tropical. C'est une crémation naturelle. Le premier four que je visite ne contient qu'une soixantaine de compartiments; des communautés religieuses et des corporations ont leurs fours particuliers; je remarque, notamment le four de l'association des boulangers, qui pourrait suggérer un calembourg funèbre."

Dans une autre lettre M. de Molinari parle de l'exploitation des nègres par les juifs Allemands, qui, arrivés en foule d'Allemagne et de Pologne, depuis une vingtaine d'années, sont très nombreux dans les Etats du Sud:

"Comme un grand et imprévoyant enfant qu'il est, Tommy (c'est le nom qu'on donne familièrement aux nègres) adore les babioles, et son argent ne tient pas dans sa poche. Le petit marchand ou le colporteur juif le guette le jour de la paye, il lui offre des boîtes de sardines et d'huîtres conservées dont Tommy est très friand, des chaînes de sûreté, des boutons de manchettes, des rubans pour Madame, des jouets pour les *babies*, et à moins que Tommy n'ait déjà transformé sa paye en whisky, il retourne chez lui les mains pleines et les poches vides.

"On me raconte, en manière d'illustration, l'histoire d'un brave nègre qui avait apporté au marché, l'année dernière, deux balles de coton récoltées dans son champ. Un marchand juif offre de lui acheter ses deux balles: l'une en argent, au prix de 8 cents la livre; l'autre en marchandises, au prix de 10 cents. C'est marché conclu. Le nègre choisit des marchandises jusqu'à concurrence du montant de la première balle et se fait remettre l'argent de la seconde; mais alors le marchand madré lui exhibe des objets si nouveaux et si extraordinairement séduisants, que tout l'argent de Tommy y passe sans qu'il lui reste même de quoi payer le péage du pont pour retourner chez lui. Il est obligé de faire un détour de 20 milles pour passer la rivière à gué. Ceci est l'histoire de tous les jours."

NOUVELLES DIVERSES

Le dernier numéro de la *Gazette officielle* de Québec, contient vingt-trois avis de demandes à la législature pour la passation de bills privés.

Les commissaires chargés de négocier l'abandon des Black Hills aux blancs ont tenu un conseil avec les Indiens de l'agence Sanding Rock ayant pour interprète un français, Louis Agard, qui habite avec eux depuis 30 ans. Le colonel Manypenny a affirmé que le traité proposé est tout à l'avantage des Indiens, et il a donné pour preuve le fait que le traité a été signé par les Indiens Dakotas et par ceux des agences Red Cloud et Spotted Tail.

Plusieurs chefs sauvages ont fait valoir des raisons si puissantes contre le projet de transfert sur le Territoire Indien, que la commission a modifié le traité sur ce point.

De quatre-vingt dix-sept chefs présents, quarante-neuf ont signé sans protestations le traité ainsi amendé.

Quelle belle chose que la statistique!

Un des premiers statisticiens français affirme que le nombre des êtres humains qui ont existé depuis la création est de 66,627,843,273,075,221. Ce nombre divisé par les 6,095,000 lieues carrées qui font la superficie du globe, donne à chacun un espace d'environ un cinquième de pied carré en terre ferme. Il résulte de ce fait que le globe est un vaste cimetière, et qu'il a été exhaussé du nombre immense des morts qui ont été enterrés.

On ajoute à ce calcul que la surface de la terre a été pelletée 281 fois par les vivants pour creuser les fosses des morts.

On mande que les résidents anglais en Chine sont indignés de la réparation dont s'est contenté Sir Thomas Wade, le ministre anglais, pour la solution de l'affaire Margary. On en considère généralement le résultat comme peu satisfaisant pour l'Angleterre et comme un succès pour la diplomatie chinoise.

Les insurrections gagnent du terrain dans diverses provinces. On dit que Jakub Beg a passé l'extrême frontière à l'ouest de la Chine, et que les troupes impériales battent en retraite devant lui jusqu'à Lan-Chan-Fu, capitale de la province de Kansub.

POESIE

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé!

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde:
Il est brisé, n'y touchez pas!

SULLY PRUDHOMME